

des composantes de la race et de l'ethnie dans chacune des analyses proposées m'apparaît constituer une lacune importante dans le contexte social actuel, que ce soit au Québec ou ailleurs. Il faut en effet aller plus loin que de simplement en mentionner l'existence, il faut maintenant tenter de les incorporer à nos propos, même si la tâche peut s'avérer difficile. De tenir compte de ces diverses formes de rapports sociaux ne pourra qu'éclairer davantage la situation des femmes dans le domaine de l'éducation.

### **GARÇONS ET FILLES : STÉRÉOTYPES ET RÉUSSITE SCOLAIRE**

Pierrette Bouchard et Jean-Claude St-Amant. Montréal: les Éditions du remue-ménage, 1996.

*par Diane Gérin-Lajoie*

Cet ouvrage est le résultat d'une enquête effectuée auprès d'un échantillon de filles et de garçons du troisième secondaire au Québec. Les auteurs ont concentré leurs efforts sur deux processus en particulier : (1) sur les rapports que les filles et les garçons entretiennent avec l'école, c'est-à-dire, en termes de proximité ou de distanciation scolaire et (2) sur la construction sociale des identités de sexe. L'identité de sexe n'est donc pas quelque chose de statique, mais elle s'inscrit plutôt dans une «redéfinition des rapports sociaux de sexe qui évoluent et se modifient dans le temps et l'espace.» Les auteurs ont ainsi ajouté à la dimension des rapports sociaux de sexe celle de la classe sociale. Ils ont tenté de voir s'il était possible d'établir des liens entre le milieu familial, l'adhésion aux stéréotypes sexuels et les résultats scolaires.

La démarche de recherche a été celle de l'enquête par questionnaire à laquelle ont participé 1,100 filles et

1,125 garçons du troisième secondaire de 24 écoles secondaires du Québec. Dans chacun de ces groupes, un partage a été effectué selon la scolarité des parents. Enfin, les jeunes qui ont participé à cette enquête devaient être nés au Québec et posséder le français comme langue maternelle. Le questionnaire était divisé en deux parties: la première, composée de 18 questions dans le but de préciser certaines caractéristiques des participantes et des participants; la deuxième partie, pour sa part, comprenait 82 propositions auxquelles devaient réagir les jeunes. Un questionnaire distinct a été administré aux deux groupes, le contenu étant cependant similaire. Les auteurs mentionnent également que des entrevues de groupe ont eu lieu dans le contexte de leur étude.

Les résultats de l'enquête ont démontré que les filles, contrairement à ce que plusieurs pensent, ne font pas preuve d'une plus grande conformité que les garçons en ce qui a trait à leur rapport à l'école et aux stéréotypes sexuels et qu'elles font montre d'une plus grande proximité scolaire. Les garçons, de leur côté, adhèreraient plus largement que les filles aux stéréotypes sexuels qui leur sont assignés et seraient plus conformes aux pratiques sexuées. Toujours chez les garçons, le processus de construction de l'identité sexuelle semblerait aller de pair avec un processus de distanciation scolaire. D'après les auteurs, l'adhésion à des stéréotypes sexuels et des pratiques sexuées aurait un impact négatif sur la réussite scolaire. Enfin, il semblerait, selon les résultats de la recherche que l'affranchissement des modèles de sexe se conjugue à une scolarité élevée des parents. Ce qui signifie donc que les élèves, garçons ou filles, qui viennent de milieux plutôt scolarisés ont tendance à valoriser d'avantage l'égalité entre les sexes. De plus, ces mêmes élèves réussiraient mieux à l'école que ceux et celles d'un milieu familial moins scolarisé.

La façon dont la problématique des stéréotypes et de la réussite scolaire a été abordée dans la présente étude

apporte un éclairage nouveau sur un sujet qui est rarement examiné dans un contexte que je qualifierais de «multidimensionnel», où on reconnaît que la présence de plusieurs facteurs vient influencer le processus de reproduction des rapports sociaux de sexe à l'école. Les stéréotypes sexuels et sexistes ont été surtout étudiés de façon isolée sans tenir nécessairement compte du contexte social dans lequel ils évoluent.

Sur le plan méthodologique, les auteurs ont précisé avec succès leur démarche de recherche quantitative. Un point me laisse cependant perplexe. On mentionne à deux reprises dans le texte un volet de recherche qualitatif, fondé sur des entrevues de groupe. Nulle part, par ailleurs, nous explique-t-on en quoi a consisté ce volet particulier et on ne semble pas, non plus, faire référence à ces données, du moins pas dans une forme explicite, dans l'analyse des résultats. Il aurait été intéressant d'en connaître davantage à ce sujet.

Mais ce qui m'apparaît le plus innovateur dans cet ouvrage, c'est que la présente analyse a su démontrer l'importance de développer une approche qui reconnaisse que le processus de reproduction est multi-directionnelle et qu'il faut tenir compte de plus d'un facteur si on veut arriver à mieux comprendre les rapports sociaux de sexe qui ont cours à l'école. Cependant, les auteurs se sont limités à une seule dimension qui est celle de la classe sociale, en plus de celle bien sûr des rapports sociaux de sexe. Je crois qu'il est grand temps de reconnaître l'urgence d'inclure d'autres dimensions comme celles de la race et de l'ethnie dans l'analyse des rapports sociaux de sexe si l'on veut arriver à comprendre véritablement le processus de construction des identités sexuelles. Les auteurs mentionnent brièvement ces dimensions sans toutefois véritablement en tenir compte dans l'analyse. Malgré ces limites, le présent ouvrage n'en demeure pas moins des plus intéressants puisqu'il permet une meilleure connaissance d'une problématique dont on a encore beaucoup à découvrir.